

Présentation générale

Ce document est destiné aux conseillers et aux éleveurs s'interrogeant sur l'intérêt de l'engraissement de jeunes bovins à partir de broutards de race Blonde d'Aquitaine dans un contexte Sud-Ouest de polyculture-élevage.

Il a été construit avec les partenaires du groupe Sud-Aquitaine du PEI EFFICASSE qui vise à accompagner l'engraissement de jeunes bovins à l'échelle du bassin.

Un territoire naturellement propice au jeune bovin blond

Le Sud-Aquitaine dispose de tous les atouts indispensables à la production de Jeunes Bovins (JB) de race Blonde d'Aquitaine : le 1^{er} bassin français pourvoyeur de broutards Blonds de qualité génétique recherchée, le 1^{er} bassin producteur de maïs avec un potentiel de rendement sécurisé, des filières aval fortement impliquées dans la valorisation.

Aujourd'hui, la demande historique des marchés de JB, les besoins des outils d'abattage locaux et le contexte économique sont autant d'opportunités d'orienter une part plus importante de broutards mâles vers l'engraissement local de JB. Enfin sur le long terme, l'observatoire économique démontre que l'engraissement de JB est plus rentable et plus résilient face aux aléas que l'export de broutards.



Élevages bovins viande
Sud-Aquitaine

Opportunités et intérêt d'engraisser des broutards en Sud-Aquitaine

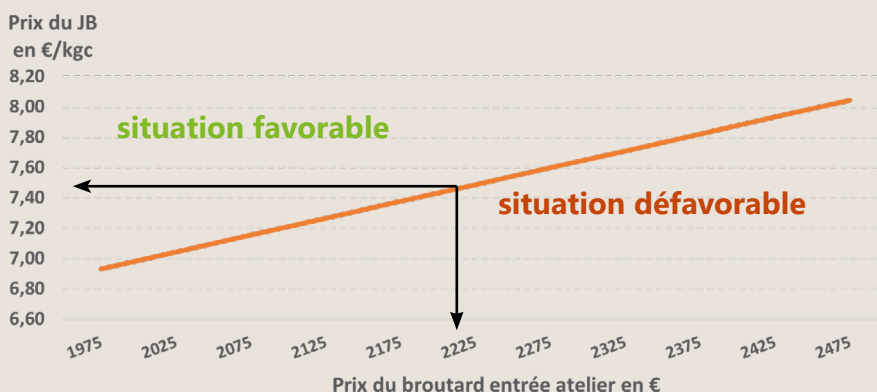


QUELLE RENTABILITÉ ?

Le seuil d'équilibre (figure 1) entre le prix net de vente du JB selon le prix du broutard permet de couvrir toutes les charges (y compris le coût du bâtiment), d'intégrer des pertes de mortalité de 2% et de rémunérer le travail.

Figure 1

Matrice du seuil d'intérêt du prix de vente minimum du JB (de 450 kgc) en fonction du prix du broutard entrée atelier (270 kgv)



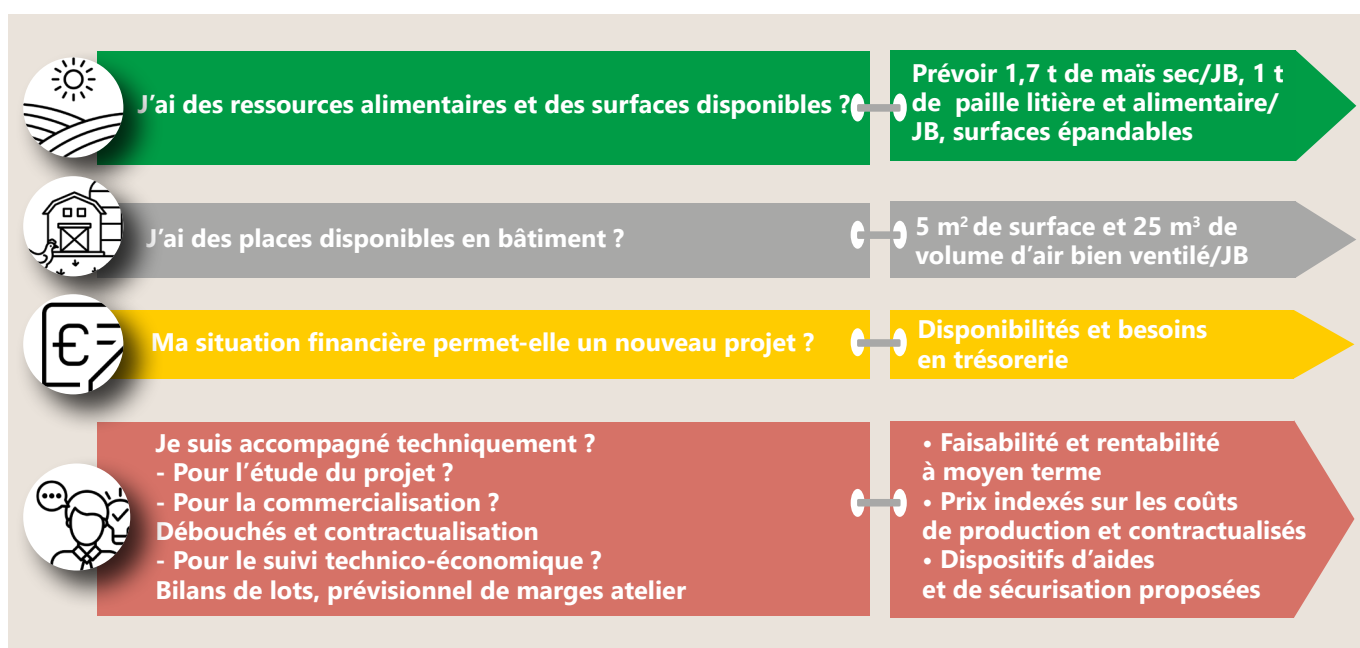
POURQUOI DÉVELOPPER UN ATELIER DE JEUNES BOVINS SUR SON EXPLOITATION ?

Portée par un contexte favorable de manque de viande, la mise en place d'un atelier d'enrichissement présente de nombreux atouts.



- Des marchés bien orientés et contractualisés garants de sécurité et de visibilité à la mise en place ;
- Une valorisation sécurisée du maïs par la transformation animale qui stabilise le prix de cession face à des cours mondiaux fluctuants ;
- Au niveau économique, une rentabilité supérieure des systèmes naisseurs-engraisseurs de jeunes bovins par rapport aux naisseurs, malgré un nombre de vêlages inférieur ;
- En terme de travail, une conduite peu astreignante et planifiable (environ 2,5 h/jr pour 100 places) ;
- Une utilisation optimisée des bâtiments d'élevage disponibles, avec un niveau d'équipements minimum à prévoir ;
- Au niveau agronomique, une valorisation du fumier produit associée à une diminution des charges de fertilisation pour une meilleure complémentarité cultures – élevage ;
- Au niveau environnemental, des émissions brutes de carbone diluées par davantage de kilos produits et une empreinte carbone nette réduite ;
- Une moindre dépendance vis-à-vis de l'export et de ses aléas (conjonctures étrangères, réglementations transport et bien-être animal évolutives, contraintes et surcoûts sanitaires) ;
- Un accompagnement technico-économique complet (plus aléatoire en production de broutards avec le négoce) : étude de projet, prévisionnel de marge, bilans de lots.
- En système naisseur-engraisseur, une valorisation de la génétique produite et investie sur le troupeau mère.

QUELS ÉLÉMENTS PRENDRE EN COMPTE POUR FAIRE SON CHOIX ?



ANIMAUX À PRODUIRE POUR RÉPONDRE À LA DEMANDE DES MARCHÉS

Pour le JB Blond, la qualité de viande recherchée par les marchés est très tendre et maigre et de haute valeur diététique. Pour y répondre, le cahier des charges est le suivant :

POIDS D'ABATTAGE	420 à 500 kg carcasse, 64 à 67% de rendement (630 à 750 kg vifs)
ÂGE À L'ABATTAGE	13 à 17 mois
QUALITÉ DES CARCASSES	conformation supérieure (U= / U+) et état d'engraissement 2 à 3
DURÉE D'ENGRAISSEMENT	250 à 300 jours selon les itinéraires
GMQ OBJECTIF	1 600 g/j

ALIMENTATION

La ration type utilisée dans les calculs repose sur du maïs grain sec.

Tableau 1

Conduite alimentaire du jeune bovin

ALIMENTS CONSOMMÉS PAR ANIMAL	PAR JOUR	BILAN SUR 270 JOURS
Maïs grain sec	6 kg bruts	1 620 kg bruts
Correcteur azoté 35% MAT	2,4 kg bruts	650 kg bruts
Paille	2 kg brut	540 kg brut
CMV	0,15 kg bruts	40,5 kg bruts

Différentes formes d'utilisation du maïs

Le JB Blond valorise le maïs produit sur l'exploitation sous toutes ses formes : sec, humide, épi entier ensilé, plante entière ensilée. Votre conseiller saura éclairer votre choix selon votre contexte et vos objectifs. En outre, certains itinéraires alimentaires s'ouvrent à l'introduction de fourrages de qualité protéique supérieure (foin de luzerne, enrubanné de qualité) afin d'optimiser les quantités de correcteurs azotés achetés.

Tableau 2

Valeurs énergétiques des différentes formes de maïs

	MAÏS GRAIN SEC	MAÏS GRAIN HUMIDE	ENSILAGE MAÏS ÉPI	ENSILAGE MAÏS PLANTE ENTIÈRE
Teneur moyenne en MS (%)	86,3	67	55	33 à 35
Densité énergétique en UF/kg MS	1,24	1,23	1,08	0,96
Équivalence pour 1 kg de maïs grain sec (kg brut)	1	1,3	1,6	2,5

Source : Arvalis

FINANCEMENT

Il existe des dispositifs spécifiques d'aide OP qui permettent de sécuriser la production et d'augmenter la marge nette (bonification d'intérêt, prix garantis et contractualisés, avance sur paiements, caisse de mortalité etc...). Renseignez-vous !

POINT DE VIGILANCE

Il faut réagir rapidement à toute baisse de consommation ou ralentissement de croissance. Assurer l'objectif de GMQ, c'est limiter la durée de présence et respecter la date de sortie prévisionnelle.

CONSEILS PRATIQUES

La rentabilité de l'engraissement passe par une bonne maîtrise technique.

Pour assurer un accès à l'eau à volonté, privilégier les abreuvoirs à niveau constant et surveiller le débit >12 litres/min).

Des pesées régulières et une observation quotidienne des animaux et de leurs bouses.

Analyser les aliments (maïs et fourrages) permet d'ajuster les quantités de correcteurs protéiques et minéraux.

UN ITINÉRAIRE DE PRODUCTION EN 4 PHASES

ALLOTEMENT	TRANSITION	CROISSANCE	FINITION
AU DÉMARRAGE <ul style="list-style-type: none"> • Tri des animaux par tranche de poids homogènes (max 30 kg d'écart) • Broutards sevrés de 6 à 7 mois de plus de 250 kg vifs • Protocole et suivi sanitaire renforcé le 1er mois 	SUR 3 SEMAINES <ul style="list-style-type: none"> • Au départ 2 kg de maïs équivalent sec + 0,5 kg de correcteur azoté (35% MAT), puis augmentation de 50% de la quantité totale distribuée par semaine • Foin ou paille à volonté 	6 MOIS <ul style="list-style-type: none"> • Plusieurs rations possibles à partir du maïs : 70% maïs équivalent sec + 30% correcteur azoté (35% MAT) • Hépatoprotecteur à 4 et à 7 mois d'engraissement 	2 MOIS <ul style="list-style-type: none"> • 75% maïs équivalent sec • 25% correcteur azoté (35% MAT)

Ils l'ont fait !

Des éleveurs convaincus témoignent...



Nicolas Bacqué,
engraisreur de JB
à Saint-Boès

« On a débuté les taurillons en 2016. Avant on faisait du lait avec mes parents et j'avais anticipé que ça serait compliqué de continuer seul l'élevage laitier une fois mes parents retraités.

L'avantage c'est qu'on peut conduire cet atelier en étant seul sur l'exploitation, c'est agréable comme travail et je n'ai pas d'horaires fixes.

Mon système vise autonomie et synergie entre les productions : le maïs produit alimente les taurillons, qui valorisent un bâtiment existant, et le fumier alimente mes surfaces en maïs.

On ne se pose jamais la question d'engraisser moins pour vendre le maïs lorsque les cours sont élevés. L'engraissement permet de valoriser le maïs produit et de lisser le prix, et c'est comme ça que je le raisonne. Et, je suis autonome en maïs, je sais ce qu'il m'a coûté à produire. »



Emmanuel Larroudé
Naisseur engraisseur de JB
à Heugas

« En 2016, les acheteurs demandaient des broutards de plus en plus lourds pour la vente, la vaccination FCO pour l'export devenait progressivement obligatoire, le maïs ne se valorisait pas correctement... Alors j'ai décidé d'engraisser,

d'abord mes broutards puis j'ai complété avec quelques achats les années suivantes pour arriver à une 50aine de JB par an. En 2020, j'ai monté un nouveau bâtiment pour doubler la capacité de production et pour pouvoir assurer une bonne surveillance des animaux dans un bâtiment fonctionnel. J'ai installé une cage de pesée et un couloir de contention ce qui me permet de faire des pesées régulières tous les 2 mois environ. Ce suivi est très important : les animaux sont habitués à être manipulés, je peux suivre le GMQ et réagir de suite en cas de décrochage, et c'est très facile de traiter les animaux si besoin. Grâce à la hausse de productivité liée à l'engraissement, j'ai pu m'engager dans un plan carbone. »



Didier Cassouret
Naisseur engraisseur de JB
à Saliès-de-Béarn

« Avec mon frère, nous sommes la 3^{ème} génération de naisseurs-engraisseurs, le choix d'engraisser les mâles est donc un choix de longue date ! Mais on est avant tout des naisseurs, c'est le travail le plus difficile à réaliser. Une fois le veau élevé jusqu'à 6 mois, l'engraissement c'est la continuité logique, une façon d'aller au bout de notre production et de la valoriser.

Quand on engraisse, il faut avoir le réflexe filière. On est aussi dans une OP, derrière il y a des marchés à tenir. Le contrat de production est une sacrée avancée car il amène une sécurisation pour l'engraisreur en intégrant son coût de production dans le prix de vente, sans stress par rapport aux prix du maïs et du maigre. »



Philippe Uchan
Engraisseur de JB
à Boueilh-Boueilho-Lasque

« J'ai toujours eu la fibre animale et la motivation pour produire, quelle que soit la production d'ailleurs, et je suis convaincu que l'engraissement c'est un métier d'avenir.

Avant de s'engager dans un projet d'atelier d'engraissement de JB, ce qui me semble indispensable c'est d'être accompagné pour avoir de la visibilité technique et économique. Ensuite, pour réussir dans cette production, il est important d'être vigilant sur le choix des animaux à engraisser, d'avoir un suivi rigoureux pour être au point techniquement et de contractualiser le produit fini pour savoir où on va. La contractualisation avec l'aval permet aujourd'hui de fixer un prix économiquement viable pour les exploitations. »

Travail réalisé dans le cadre du PEI EFFICASSE
soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine



EN SAVOIR PLUS

idele.fr/detail-dossier/tout-savoir-sur-lengraisement-des-bovins-viande-finis

Rédaction :

Thierry DELTOR (Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques), Elsa ROUCOLLE et Didier LAHITTE (LUR BERRI), Aurélie BLACHON (IDELE), Cédric MAYSONNAVE et Rémi MOULIA (EURALIS)

Conception : Beta Pictoris - Réalisation : Mélanie Colombel (Institut de l'Élevage) - Crédit photos : LUR BERRI, EURALIS

Septembre 2025 - Référence idele : 0025 311 074

Pour en savoir plus : <https://inosys-reseaux-elevage.fr>



Un dispositif partenarial associant des éleveurs, et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages. Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE.

